



## Gestion des pâturages dans l'élevage allaitant

*Karin Gschwind\** – L'herbe, surtout si elle est consommée au pâturage, est un aliment peu coûteux. Toutefois, un troupeau de vaches allaitantes a des exigences diverses en matière de pâturage. Dans le cadre d'un travail d'études de la HAFL, on a demandé à diverses exploitations allaitantes quel système de pâture elles appliquaient, dans quelle mesure celui-ci était adapté aux conditions de l'exploitation et s'il satisfaisait les exploitants et exploitantes.

« Produire de la viande avec de l'herbe », tel est le slogan de Vache mère Suisse. Une stratégie pertinente pour de multiples raisons. En Suisse, environ deux tiers de la surface agricole utile sont des herbages. La vache, un ruminant, convient parfaitement pour transformer l'herbe en viande de qualité sans occasionner de concurrence avec l'alimentation humaine. L'herbe est l'aliment le plus naturel pour les vaches et aussi le moins coûteux si elle est consommée au pâturage. En raison de la composition hétérogène des troupeaux et des différents besoins des animaux, les pâturages doivent répondre à de nombreuses exigences. D'une part, il y a les veaux, qui doivent être prêts à être abattus au moment du sevrage. Outre le lait de leur mère, ces animaux ont besoin d'une ration riche en nutriments, notamment en énergie, afin d'atteindre une bonne couverture grasseuse à l'abattoir. D'autre part, il y a les vaches qui, selon le stade de lactation, présentent des besoins nutritionnels très différents. En début de lactation, soit durant la phase de démarrage, elles ne devraient pas être affouragées trop intensivement. En effet, les jeunes veaux ne parviennent pas encore à consommer beaucoup de lait. Ce n'est que plus tard, durant la première moitié de la phase de production, que les vaches nécessitent une ration plus riche afin d'exploiter pleinement leur potentiel de production laitière. Par contre, durant la deuxième partie de la phase de production et celle de tarissement, il faut à nouveau veiller à ne pas trop les nourrir pour éviter qu'elles n'engraissent.

Une étudiante de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL), à Zollikofen, a

étudié la manière dont les exploitations allaitantes gèrent ces défis, quel système de pâture elles ont choisi, dans quelle mesure le système est adapté aux conditions de l'exploitation et si les agriculteurs et agricultrices sont satisfaits de leur choix. Ont participé à l'enquête en ligne des éleveurs et éleveuses allaitantes de Suisse orientale, du Jura neuchâtelois et de Suisse centrale. Au total, 414 responsables d'exploitation ont répondu au questionnaire. Un grand merci à toutes et tous !

### Pâturages et animaux doivent être adaptés les uns aux autres

Parmi les personnes ayant répondu au sondage, 83 % produisent pour le label Natura-Beef. Un cinquième des exploitations respecte le cahier des charges de Bio Suisse. Un quart se situe en zone de plaine, un cinquième dans celle des collines et un peu plus de la moitié en région de montagne.

Toutes les races, qu'il s'agisse de races à viande intensives ou extensives, conviennent à la zone de plaine. Pour les régions de montagne, les animaux plus légers sont en règle générale mieux adaptés, étant donné qu'ils se déplacent plus aisément sur les terrains en pente et engendrent moins de dégâts de piétinement. Les responsables d'exploitation ont d'ailleurs mentionné ces derniers dans les points négatifs. Le piétinement est en effet problématique, surtout par temps de pluie. Le choix d'une autre race ou la sélection d'animaux plus petits peuvent pallier le problème.

### Le pâturage tournant, système le plus utilisé

Le système de pâture le plus souvent appliqué par les exploitations sondées est le pâturage tournant. Il comprend plusieurs parcs sur lesquels les vaches



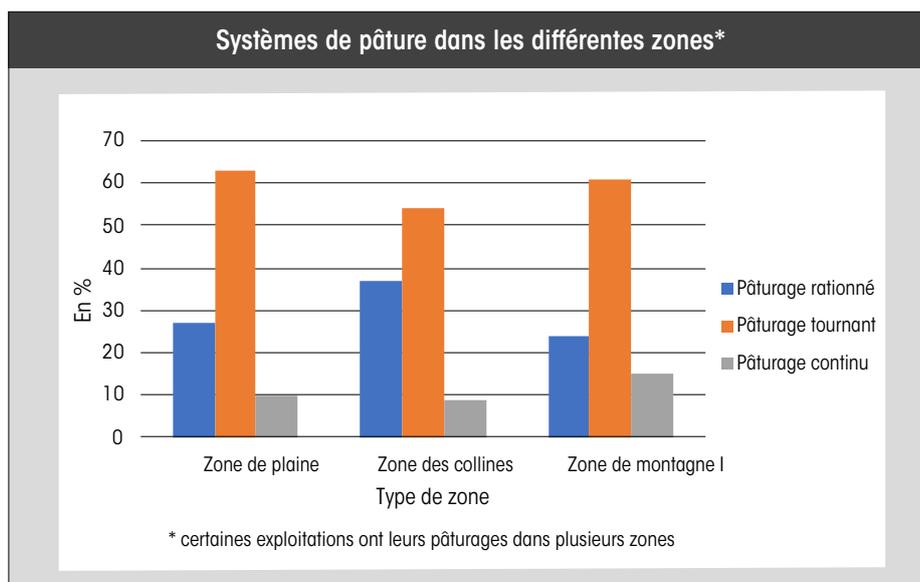
En tant que ruminant, la vache transforme l'herbe en viande de qualité sans occasionner de concurrence avec l'alimentation humaine.



Le piétinement endommage les pâturages par mauvais temps.

pâturent en alternance. 58 % des exploitations utilisent ce système. Un quart recourt au pâturage rationné, qui consiste à ajouter chaque jour une nouvelle zone de pâturage. Les exploitations restantes ont choisi le pâturage continu, où les vaches pâturent toujours sur la même surface. Quelques exploitations travaillent avec plusieurs systèmes, probablement en raison de la topographie ou de conditions particulières. Les pourcentages de chaque système de pâturage sont comparables dans toutes les régions étudiées. La zone des collines compte un peu plus de pâturages rationnés, la zone de montagne un peu plus de pâturages continus. Quel que soit le système, la plupart des vaches pâturent sur des herbages permanents. Seules trois exploitations font pâturer leurs animaux uniquement sur des prairies artificielles.

Pour le bon fonctionnement d'un pâturage tournant et l'obtention de fourrage de qualité en quantités suffisantes, divers facteurs entrent en ligne de compte, notamment la charge en bétail. Selon leurs indications, la plupart des exploitations travaillent avec une charge maximale de cinq unités de gros bétail (UGB) par hectare, ce qui se situe dans la fourchette optimale. Dans certaines exploitations, ce chiffre atteint onze à trente UGB par hectare, soit une charge très élevée. Quand de nombreux



animaux pâturent sur une surface proportionnellement petite, les dommages par piétinement, surtout en cas de mauvais temps, sont une conséquence logique. Il vaudrait mieux choisir de plus grandes surfaces de pâturage ou diviser le troupeau pour la pâture. Une autre solution serait de séparer les génisses d'élevage étant donné que, suivant leur stade de développement, leurs exigences en matière d'alimentation ne sont pas les mêmes que celles des vaches et de leurs veaux.

Un autre inconvénient cité était, outre le piétinement, la consommation irrégu-

lière de l'herbe sur les pâturages. Si, par exemple, le pâturage est piétiné après de fortes précipitations, l'herbe est tellement souillée que les animaux n'ont plus envie de la manger. Dans le cas du pâturage rationné, si on délimite une trop grande surface et que les conditions sont mauvaises, l'herbe ne sera pas pâturée proprement.

La composition botanique des herbages permet de déterminer si ceux-ci conviennent à la pâture. Les couverts équilibrés ou riches en graminées sont plus adaptés que ceux très riches en légumineuses ou en autres plantes.



Les pertes de fourrage dus à la pâture irrégulière des herbages sont l'un des problèmes cités par les personnes sondées.

### Pâturation intégrale ou complémentation ?

Un peu plus d'un quart des exploitations sondées pratiquent la pâture intégrale, c'est-à-dire que les animaux ont un accès permanent au pâturage et y consomment l'essentiel de leur nourriture. Quelques exploitations de pâture intégrale distribuent des compléments à leurs veaux. Comme la plupart produisent des animaux prêts à être abattus après le sevrage (Natura-Beef), la complémentation sert principalement à obtenir des carcasses de qualité optimale et un poids à l'abattage plus élevé. Certains responsables d'exploitation ont indiqué donner des aliments à leurs animaux pour équilibrer les rations. Les raisons sont diverses et sont parfois liées à la gestion des pâturages. Les personnes sondées ont surtout mentionné les compléments fibreux, car les herbages manquent de structure. Il s'agit d'ailleurs de l'une des difficultés de la pâture. Pour améliorer la structure des herbages, on peut retarder le moment de la mise au pâturage. Ce faisant, on crée toutefois un conflit avec une pâture propre et régulière. Si on laisse vieillir les herbages, ce qui améliore la structure de la ration, les animaux risquent de ne pas pâturer l'herbe proprement. Si pour une raison ou une autre, le bétail consomme d'excellents fourrages à l'écurie, il risque

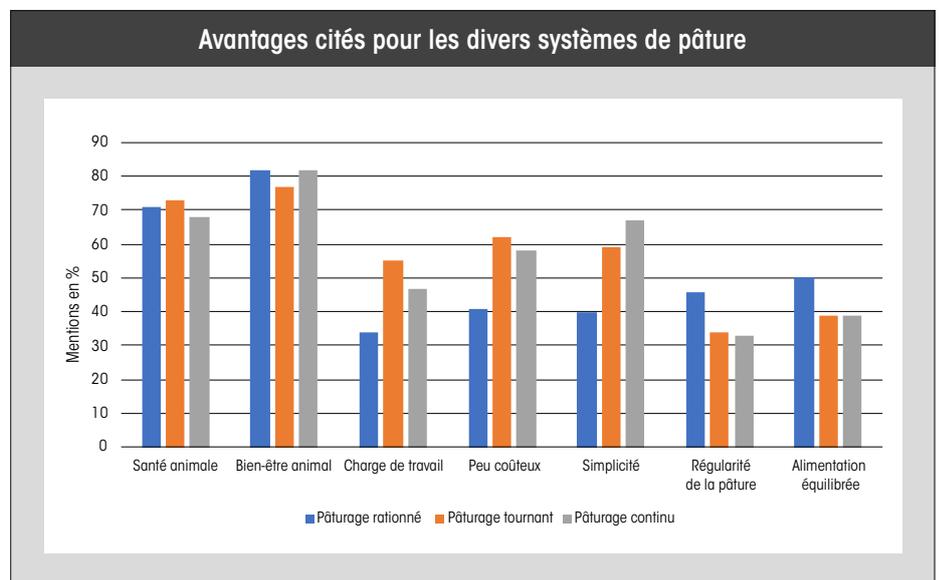
de ne pas pâturer les herbages de manière régulière et de ne choisir que les meilleures plantes. Ce n'est toutefois pas nécessairement un point négatif, car pour que les animaux fournissent une performance maximale, ils devraient pouvoir laisser des refus sur les pâturages.

Un moyen d'optimiser le pâturage tournant est d'alterner entre fauche et pâture. En procédant ainsi, le peuplement végétal pousse de manière régulière et forme un couvert végétal homogène, qui favorise une consommation propre et régulière par les animaux.

Cette technique s'avère aussi bénéfique lorsqu'on fait pâturer des veaux. De nature, ceux-ci mangent en effet les jeunes pousses et les bourgeons de plantes. Un système de pâture adapté, avec suffisamment de fourrage et une charge en bétail pas trop élevée, peut avoir un effet favorable sur le comportement alimentaire des veaux.

### Des pâturages bien entretenus procurent une grande satisfaction

Les responsables d'exploitation ont indiqué mesurer la pousse de l'herbe presque exclusivement à l'œil nu. Ce n'est pas la méthode la plus précise pour déterminer le moment optimal de la mise à l'herbe. L'utilisation d'un herbomètre pourrait contribuer à éviter la complémentation à l'écurie et permettre que les animaux ingèrent uniquement de l'herbe de qualité suffisante au pâturage. Les pâturages tournants atteignent le stade optimal d'utilisation à une hauteur se situant entre 12 et 22 centimètres. L'entretien régulier des herbages permet de surveiller la pression des adventices et d'intervenir si nécessaire afin que les animaux se nourrissent de façon plus homogène. Selon le peuplement végétal et la topographie, on peut uniformiser la qualité de la végétation sur l'ensemble de la surface en éliminant les plantes laissées par les animaux. Globalement, une grande attention est portée à l'entretien des pâturages, ce qui améliore leur qualité.



Pour la fertilisation des herbages, les exploitants et exploitantes recourent principalement à leurs engrais de ferme. Plus la charge en bétail est élevée, plus la quantité de déjections est grande sur les pâturages, qui sont ainsi déjà en partie fertilisés. Le lisier de bovin contient plus de potassium (K) que celui d'autres animaux. Une sur-fertilisation des herbages avec cet élément nutritif peut affecter la santé des vaches. Une part trop importante de potassium dans l'herbe pâturée est en effet susceptible de limiter l'absorption du magnésium par les animaux et d'entraîner des maladies métaboliques, comme la tétanie d'herbage ou l'hypocalcémie.

Les responsables d'exploitation ont dû indiquer sur une échelle de 1 à 10 (1 = très insatisfait ; 10 = très satisfait) s'ils étaient satisfaits de leur système de pâture. Le pâturage tournant a obtenu la meilleure note avec 8,25 points, suivi de près par le pâturage rationné avec 8,21 points. Avec 7,98 points, le pâturage continu est un peu moins bien noté. À la question sur les avantages du système utilisé, la santé et le bien-être

des animaux ont été mentionnés pour tous les systèmes, avec à chaque fois environ 70 % des réponses.

Les avantages cités pour le pâturage tournant ont été la faible charge de travail, la simplicité du système et le bon rapport coût-utilité. Pour ce qui est des inconvénients, 16 % ont indiqué la pâture irrégulière des herbages et 17 % la charge de travail.

Les atouts les plus cités pour le pâturage rationné sont la régularité de la pâture et l'alimentation équilibrée. 45 % des personnes sondées ont mentionné l'importante charge de travail comme désavantage.

À l'instar du pâturage tournant, le pâturage continu est considéré comme simple et peu coûteux. Seuls 47 % ont cité la faible charge de travail comme avantage. 23 % considèrent la présence d'adventices comme un problème.

Dans l'ensemble, les avantages sont plus nombreux que les inconvénients. En

moyenne, les exploitants et exploitantes ont indiqué cinq avantages contre un inconvénient concernant leur système de pâture.

La question portant sur les possibilités d'optimisation de la gestion des pâturages n'a obtenu que peu de réponses. À peine 20 % prévoient d'agir contre les adventices ou d'améliorer le couvert végétal par un sursemis. Un quart a répondu « je ne sais pas », peut-être parce que les responsables d'exploitation ont déjà effectué la plupart des optimisations ou ne savent effectivement pas quoi améliorer. Consulter un conseiller ou une conseillère afin d'obtenir un avis extérieur pourrait s'avérer judicieux.

Beaucoup ont noté dans les commentaires que l'emplacement de l'exploitation est déterminant pour le choix du système. La plupart des exploitations semblent avoir adapté leur système aux conditions locales. En témoignent la grande satisfaction et les retours positifs des responsables d'exploitation. ■



Une mise à l'herbe tardive peut interférer avec une pâture propre et régulière des herbages. (Photos : mäd)